

SYLVANUS OLYMPIO
PÈRE DE LA NATION TOGOLAISE

© L'Harmattan, 2008
5-7, rue de l'Ecole polytechnique, 75005 Paris

<http://www.librairieharmattan.com>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr
harmattan1@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-296-06507-9
EAN : 9782296065079

Godwin Tété

SYLVANUS OLYMPIO
PÈRE DE LA NATION TOGOLAISE

Préface de Joseph Boêvi Placca

L'Harmattan

DU MÊME AUTEUR

- *Ce que sont les pays en voie de développement et la nécessité de leur développement planifié* (Mémoire de licence d'Economie Politique, Prague, 1961).
- « *La jeunesse africaine et la décolonisation (1885 – 1985)* » in « *La décolonisation de l'Afrique vue par des Africains.* » Ed. L'Harmattan, Paris, 1987, pp. 52 – 69 (par T.G. Sylla, alias Godwin Tété)
- *La Question du Plan Marshall et l'Afrique.* Ed. L'Harmattan, Paris, 1989.
- *Marcus Garvey : Père de l'Unité Africaine des Peuples (en deux tomes).* Ed. L'Harmattan, Paris, 2 vol., 1995.
- *Expériences de Sadhana-Le Sentier en fil de rasoir.* Ed. Guy Trédaniel, Paris, 1997.
- *De la colonisation allemande au Deutsche-Togo Bund.* Ed. L'Harmattan, Paris, 1998.
- *La traite et l'esclavage négriers.* Ed. Agir ici-Survie/ L'Harmattan, Paris, 1998.
- *Histoire du Togo – La palpitante Quête de l'Ablodé (1940-1960).* NM7 Editions, Paris, 2000.
- *Histoire du Togo – Le régime et l'assassinat de Sylvanus Olympio (1960-1963).* NM7 Editions, Paris, 2002.
- *Histoire du Togo – La longue nuit de terreur (1963-2003).* Editions A.J. Presse, Paris, 2006.
- *Des principes fondamentaux du militantisme.* Ed. Haho, Lomé, 2004.
- *La question nègre.* Ed. L'Harmattan, Paris, 2003
- *Omer Adoté – Un martyr politique du Togo.* Ed, L'Harmattan, Paris, 2004.
- *Histoire du Togo – De la tragi-comédie à la comi-tragédie.* Ed. Afridic, Paris, 2007.
- *Le Togo – La vraie/fausse question nord-sud.* Ed. Hoho, Lomé, 2007.
- *Ma chétive vie ... Parcours d'un militant politique panafricaniste.* Ed. Menaibuc, Paris, 2007.

En couverture, photographie de Sylvanus Olympio.

- *Aux Jeunes de la Terre de mes Aïeux*, dont je me suis fait, depuis bien des lustres déjà, de propos délibéré, *un invétéré bénévole serviteur*.
- *À ceux qui, sur le champ du combat pour un Togo autre ... ont été immolés sur l'autel d'un régime d'un autre... âge.*
- *À ceux qui se battent encore à mes côtés. Vaillamment ! Pour un vrai changement politique, économique, social et culturel chez nous.*
- *À ceux qui ne sont encore qu'en herbe.*
- *À eux tous*, je dédie le modeste présent opuscule.



Source: Robert Cornevin, *op. cit.*, Paris, 1969.

Sylvanus Olympio

PRÉFACE

L'UTOPIE d'un peuple est devenue par sa force, ses sacrifices, sa ténacité et par la volonté de Dieu tout Puissant une réalité irréversible : **ABLODÉ**.

Du jamais vu, du jamais imaginé sur le sol africain partagé jalousement et farouchement gardé par les impérialistes colonialistes qui n'entendaient faire aucune concession. Mais grâce à sa détermination, le peuple a acquis son indépendance.

Après 50 ans de cette lutte, il est opportun pour le peuple togolais, en particulier pour sa jeunesse, de découvrir l'artisan ou le père de ce joyau, l'artisan qui malheureusement a été assassiné trop tôt.

Comme les éléphants de Leconte de Lisle (dans les poèmes barbares)...

« Sans ralentir jamais et sans hâter sa marche.

Il guide au but certain ses compagnons poudreux ;

Et, creusant par derrière un sillon sablonneux,

Les pèlerins massifs suivent leur patriarche ».

Le frère **Godwin TÉTÉ** poursuit inlassablement son travail de griot, d'informateur avisé, d'historien averti brûlant d'ardent désir de s'adresser une fois encore au peuple togolais, en particulier à sa jeunesse, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de ce fameux scrutin législatif de 1958, qui a porté à la tête du Togo **Sylvanus K. E. OLYMPIO**. Ce chef charismatique et panafricaniste. Quarante-cinq ans après son tragique assassinat il est grand temps pour connaître toute la vérité sur ce drame et ses conséquences.

Ce que les historiens sérieux, honnêtes, professionnels, intègres tentent de livrer aujourd'hui sur ces événements est édifiant. On doit le savoir ; la jeunesse doit le savoir, le comprendre et tirer les conclusions qui s'imposent pour être à même d'affronter l'avenir en toute connaissance de cause.

G. TÉTÉ est toujours choqué par certaines déclarations et écrits qui s'écartent un tant soit peu des réalités dont il a été témoin et s'empresse modestement de prendre sa plume non pour dire sa vérité mais pour remettre les pendules à l'heure, pour faire connaître ce qui est conforme à l'exactitude à la jeunesse désireuse de savoir et de connaître, mais pas des fables...

Les lecteurs de ce livre ne seront pas déçus car en le parcourant ils auront l'occasion de combler des lacunes et de rectifier certaines inexactitudes ancrées dans leur savoir à leur insu.

Sans prétendre que le livre soit un portrait (une biographie) exhaustif de l'homme, je dois reconnaître que l'ouvrage recèle de riches, précieuses et pertinentes informations qui couvrent à suffisance les différents aspects de la vie de cet homme. À ce titre, sans exagérer, le lecteur aura une vue assez complète sur la vie de ce héros national.

Pour l'avoir connu, ayant exercé quelques fonctions de responsabilité sous son administration pendant qu'il était au pouvoir, je conviens que **Sylvanus E. K. Olympio** est rigoureux, exigeant au travail et ne tolère pas qu'on badine avec l'argent public. Il aide et contribue toujours à trouver des solutions satisfaisantes aux problèmes épineux et embarrassants qui se posent en vue de permettre le fonctionnement normal des activités.

Ainsi par exemple, pour mettre fin aux abus d'utilisation de véhicules de fonction par certains agents de l'Etat et pour stopper les récriminations des citoyens militants jaloux de ceux qui bénéficient de ce privilège lié à la fonction, il décide, en qualité de ministre des finances, l'octroi de prêt sans intérêt, remboursable en douze mois avec des indemnités kilométriques mensuelles aux ayants droit, pour l'acquisition d'un véhicule personnel à leur convenance.

De même, il trouve inconvenant, et quelque peu déplacé l'octroi de logement de fonction à des nationaux exerçant dans leur propre milieu. Il a invité les agents dans cette situation à contacter les services publics de crédits fonciers pour se bâtir leur propre demeure pendant qu'ils sont encore jeunes et vigoureux. Ces quelques dispositions ont été accueillies sans récriminations, car il s'agit de mesures relatives à la gestion correcte du bien public.

Sylvanus OLYMPIO n'a jamais utilisé la présidence comme sa résidence personnelle mais rien que pour les besoins officiels. D'ailleurs vous le savez, il a été assassiné devant l'ambassade des Etats-Unis, tout juste à côté de sa maison personnelle. Quelle lâcheté ! Quelle bassesse ! C'est le lieu de le dire et de le préciser comme d'autres l'ont déjà fait. C'est le chef d'Etat qui a coûté le moins cher au budget national depuis que notre nation existe.

Le président **François MITTERRAND**, dans l'ouvrage Mémoire à deux avec **Elie WIESEL** dit ceci : « L'homme politique s'exprime par ses actions ; c'est d'elles qu'il est comptable ; discours

et écrits ne sont que des pièces d'appui au service de son œuvre d'action ».

C'est le lieu de parler un peu des actions réalisées par **Sylvanus OLYMPIO**. Loin de nous l'idée d'établir un tableau exhaustif de ce qu'il a fait, le document monumental que nous préfaçons, répertorie avec précision et force détails ces faits typiques. Cependant qu'il nous soit permis de souligner quelques actions essentielles auxquelles le nom **Sylvanus OLYMPIO** est intimement lié de façon indélébile devant l'histoire du Togo ; il en est ainsi, on n'y peut rien.

- 1) Sa présence régulière dans les arènes de l'ONU où il fait connaître la cause du Togo, a été déterminante pour que des séries de mesures soient prises et mises sur pied pour l'organisation des élections législatives du 27 avril 1958, sous les auspices des Nations Unies.
- 2) Les résultats de ce scrutin ayant conduit sans appel à l'option du Togo pour l'indépendance, il a fallu arrêter d'un commun accord la date officielle de la proclamation de l'indépendance et préparer minutieusement cet événement pour le 27 avril 1960. Le gouvernement d'**OLYMPIO** disposait de deux ans pour réaliser un certain nombre d'actions importantes pour rendre possible la célébration de l'événement :
 - a) équilibrer le budget de l'Etat, ce qui était un exploit exceptionnel reconnu et salué par tous, alors que les pays coloniaux français chantaient à l'unisson un déséquilibre budgétaire pour la même période de gestion.
 - b) la mise en place d'une infrastructure routière sommaire correcte si l'on se réfère à l'état de nos voies en cette année 2008.
 - c) la construction d'immeubles de fonction et d'habitation pour les membres du gouvernement et pour les hôtes de marque invités à participer à l'événement.
 - d) le choix, la construction, la mise en place des symboles de souveraineté nationale :
 - le drapeau togolais
 - l'hymne national
 - le monument de l'indépendance
 - e) la priorité est accordée à la formation des cadres nationaux, en vue d'assurer une gestion rigoureuse et correcte des

affaires de l'Etat, a conduit à la création sans délai de l'Ecole Nationale d'Administration (E.N.A.)

- 3) La proclamation solennelle de l'indépendance du Togo avec
 - a) la montée pour la première fois du drapeau togolais
 - b) l'exécution pour la première fois de l'hymne national : Terre de nos aïeux
- 4) L'admission officielle du Togo à l'ONU le 20 septembre 1960 comme pays membre, **Sylvanus OLYMPIO** conduisant lui-même la délégation togolaise
- 5) L'adoption de la langue française comme langue officielle du Togo sous l'instigation de **Sylvanus OLYMPIO**
- 6) Sans oublier que **Sylvanus OLYMPIO** s'est beaucoup investi dans la conception, l'organisation et la réalisation des implantations des groupements sous-régionaux en matière de développement économique et social (précurseurs de la CEDEAO actuelle).

À ces actions essentielles, le nom de **Sylvanus OLYMPIO** est intimement lié de façon indélébile. C'est ce que retiendra l'histoire à jamais.

Je recommande vivement la lecture de cet ouvrage aux compatriotes togolais, en particulier aux jeunes ; ils y puiseront de nombreuses inspirations qui vont certainement les galvaniser pour accomplir de nobles actions patriotiques pour parfaire ce qui a été déjà fait dans des pleurs, des douleurs et dans la foi en Dieu que demain sera meilleur qu'aujourd'hui pour tous les Togolais.

La lecture de cet ouvrage est facile, captivante et enrichissante par ses détails, ses anecdotes et les subtilités qui y foisonnent vous rendront joyeux et fiers d'appartenir à la race de ceux-là qui ont fait de si belles choses pour que la Nation togolaise naisse ; elle doit exister et vivre plus digne, plus glorieuse si tous ses fils ensemble le décident ainsi. Rien n'est impossible.

BONNE LECTURE !

Lomé, le 10 mai 2008

Joseph Boêvi Placca

Fondateur et premier directeur de l'Inspection du Travail au Togo.
Ancien fonctionnaire international du Bureau International du Travail
(B.I.T.)

INTRODUCTION

« La connaissance du passé national permet au citoyen de mieux se situer dans le temps et dans l'espace, dans l'Histoire de l'Humanité en marche vers un avenir meilleur et de mieux prendre conscience de ses responsabilités. Ainsi, par exemple, lorsque le citoyen togolais saura apprécier les sacrifices consentis par ses prédécesseurs pour allumer le flambeau de l'indépendance, peut-être s'évertuerait-il davantage à le sauvegarder. »

Hermann Attignon
(Histoire du Togo ; Ed. Editogo, Lomé, 1974, p. 2 de l'introduction.)

Le samedi 12 janvier écoulé, j'ai eu le privilège de délivrer, au CESAL, (Lomé – Togo), une conférence intitulée *‘Le combat de Sylvanus Olympio pour l'émancipation du peuple togolais’*. En réalité et plus précisément, il s'est agi, à cette rencontre, essentiellement, plutôt *de quelques traits caractéristiques, de quelques données et faits majeurs de la vie de cet illustre personnage de notre histoire*. En tout état de cause, l'engouement suscité par cet exercice, notamment chez les jeunes Togolais présents dans la salle, m'a amené à décider de mettre en bonne et due forme les notes dont je me suis servi. Pour publication, *pour l'information et la formation de l'ensemble de la Jeunesse de mon pays qui a soif et hâte de découvrir son histoire réelle, son histoire véritable, son histoire véridique* ... Le résultat de ce *pensum* est ce fascicule-ci.

Au demeurant, *la biographie détaillée, fouillée, exhaustive, qui seule sied au vrai Père de la Nation togolaise : Sylvanus Olympio, reste à être écrite. À cet égard, je prends la liberté d'en appeler à toute ladite Nation ! Car il n'est que grand temps pour ce faire !*

Cela étant dit, j'envisage, dans les lignes qui suivent, de passer en revue, *grosso modo* : 1.) Les origines socio-familiales de notre grand homme. 2.) Sa formation. 3.) Sa carrière professionnelle. 4.) Son parcours politique. 5.) Sylvanus Olympio et le panafricanisme. 6.) L'assassinat de notre héros national. 7.) L'héritage politico-spirituel

de Sylvanus Olympio. Conclusion : *Sylvanus Olympio est bel et bien le Père authentique de l'indépendance et, ipso facto, de la Nation togolaises !*

Reprenons donc.

Le Togo

LA TERRE

Le territoire de la République togolaise s'étend sur 56 600 km carrés. Longueur (nord-sud): 600 km. Largeur: 50 km à la côte, 150 km à la hauteur de Sokodé.

A une plage bordée de cocotiers, fait suite une plaine bien irriguée, encadrée à l'ouest par la forêt cacaoyère de haute pluviosité, et à l'est par la savane arborée et des palmeraies. La savane, vers le nord, devient de moins en moins dense. Une chaîne de montagnes, qui va des falaises d'Akwapim (Ghana) à l'Atakora du Nord-Dahomey, traverse le Togo et forme son épine dorsale.

LE CLIMAT

La saison des pluies, dans le sud, va de mi-avril à mi-juillet, puis de mi-octobre à mi-novembre. Au centre, elle s'étend d'avril en septembre; au nord, d'avril en juillet.

Lomé, la capitale, est le point le moins pluvieux du pays (60 à 80 cm de pluie par an).

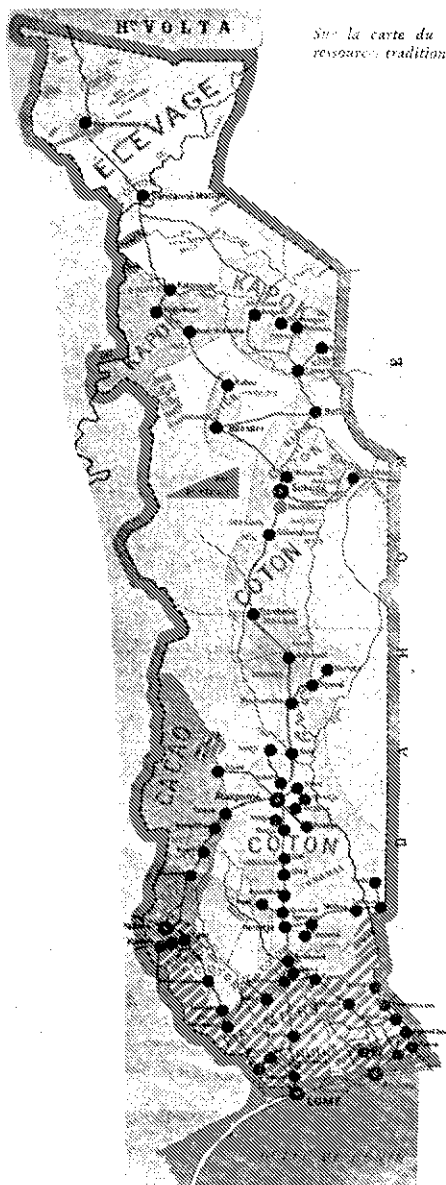
A une centaine de kilomètres au nord-ouest, Palimé est le point le plus pluvieux (170 cm).

La température moyenne du Togo est de 26° C. Les minima (environ 20°) sont atteints surtout dans les lieux d'altitude. Les maxima (environ 38°) sont enregistrés dans le nord de février à avril.

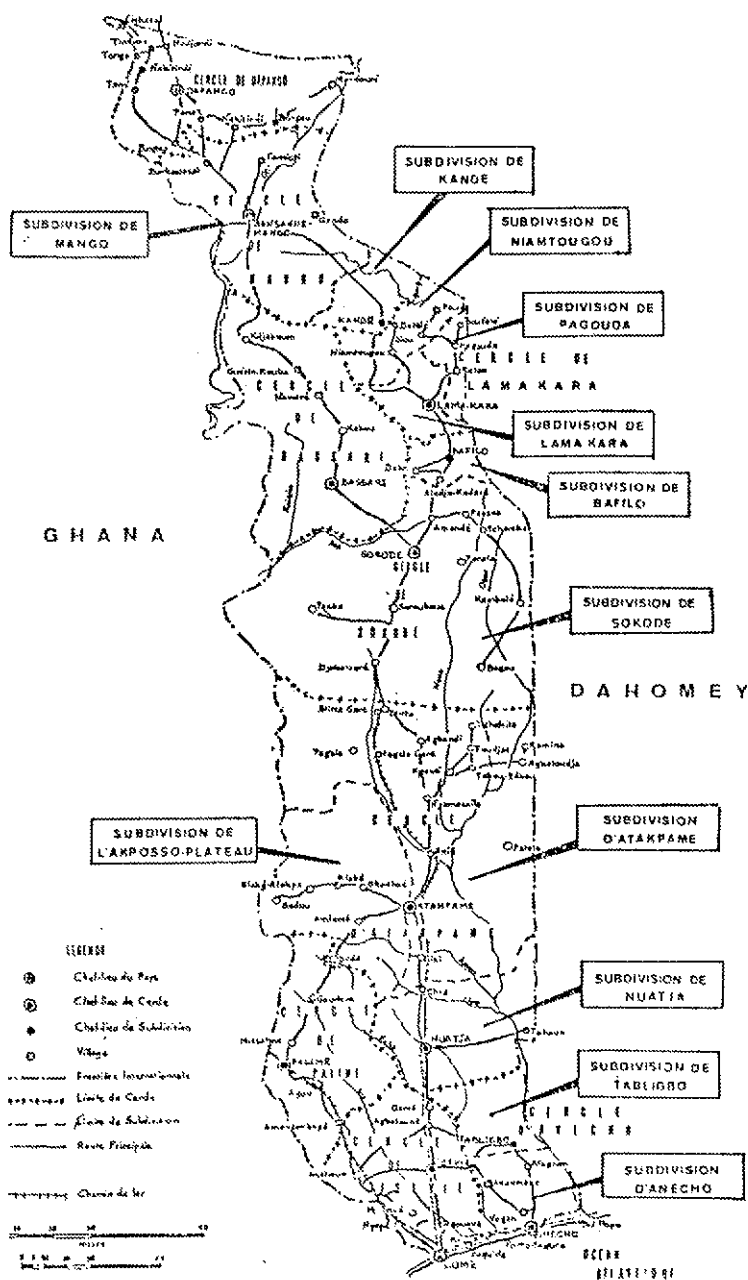
LES HOMMES

La population du Togo s'élève à environ 1 440 000 habitants selon les premiers résultats du recensement de 1959—1960. Près d'un dixième de la population habite les communes urbaines.

On distingue au Togo 44 langues différentes. L'éwé, qui a quatre formes principales, est la langue la plus parlée. Les autres langues principales sont le kabré, le haoussa, le kotokoli, le bassari et le moba. Le français est la langue officielle.



Sur la carte du Togo, les ressources traditionnelles.



CARTE n° 18 – Divisions administratives

Source : Max H. Dorsinville, *op. cit.*

CHAPITRE I

ORIGINES SOCIO – FAMILIALES DE SYLVANUS OLYMPIO

Un proverbe arabe dit :
*« Les enfants ressemblent beaucoup
plus à leur temps qu'à leurs parents »*

Chez nous, les Olympio appartiennent à la communauté de ceux appelés « **Afro-Brésiliens** ». Ce sont des Noirs et des métis – dont les ancêtres vinrent directement du Portugal ou du Brésil s'installer sur les côtes du Dahomey (République du Bénin) et du Togo. Et ce, à partir de fin-XVIIIe / début-XIXe siècle.

Les Afro-Brésiliens auront joué un important rôle dans le développement de ce que nous pourrions désigner par la « *culture* » togolaise. Avec les métis togolais à l'époque (quand j'étais même) de père portugais, espagnol, danois, allemand, français ou libano-syrien, ils formaient un *pont* social entre les Européens (administrateurs, missionnaires et commerçants) d'une part, et le milieu autochtone de l'autre – milieu autochtone auquel ils étaient parfaitement intégrés.

Les Afro-Brésiliens sont représentés par les familles : Santos, Olympio, de Medeiros, da Costa, de Souza, da Silveira, Barboza, de Campos, Freitas, Amorin, Sacramento, Dorégo, da Silva, da Gloria, Géraldo de Lima, Sant'Anna, etc.

Viennent ensuite les métis de culture anglaise, allemande ou française : les Baéta, les Van Lare, les Quist, les Paas, les Barben, les Gruner, les Brenner, les Grunitzky, les Malm, les Koehler, les Hunt, les Bonin, les Armerding, les Kentzler, les Nassar, les Kalif, les Nasr, les Nassif, les Funk, les Malo, les Schneider, les Ems, les Barthey, les Azzario, les Fabre, les Dupuy, les Brassier, les Fourn, les Guérard, et ainsi de suite.

Les Afro-brésiliens et les métis de père européen ou libano-syrien constituaient, *de fait*, une sorte d'*aristocratie* de la communauté autochtone togolaise. Mais, à aucun moment, ils n'ont posé problème et ont toujours vécu en symbiose et en étroite entente avec le reste de

cette communauté. Contrairement à ce qui se passera en Côte d'Ivoire et au Gabon où, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les métis souhaitaient leur regroupement socio-spatial de nature ségrégationniste.

Et pourquoi donc le Togo échappa et échappe-t-il à ce phénomène ? Parce que les Togolais, fidèles à leur humanisme ancestral qui proclame que *l'Homme est supérieur à l'argent*^{*}, adoptèrent leurs métis comme des neveux et nièces à part entière sans restriction dès les origines. Inversement, les métis de chez nous ayant grandi entourés de cet humanisme n'ont jamais été tentés par quoi que ce soit qui puisse heurter leurs oncles et tantes maternels (noirs).

Sylvanus Kwami Epiphanio Olympio vint au monde le 06 septembre 1902, à Kpando. Ce fut un samedi ; car, selon la culture *akan/éwé*, Kwami est le prénom que doit porter un garçon né un samedi. (Soit dit en passant, ce fut le cas de notre autre grand homme : le Dr. Kwame (Francis) Nkrumah, le *e* se prononçant *i* en anglais). Or, qui dit Kpando – qui faisait à l'époque partie intégrante du "Protectorat" allemand du Togo – dit *milieu éwé par excellence*. Le prénom Sylvanus dérive, fort vraisemblablement, Sylva : deuxième prénom de son grand-père paternel Francisco Sylva Olympio (1833 – 1907). Celui-ci fut de père portugais et de mère amérindienne du Brésil. Ce qui fera dire que Sylvanus Olympio fut « *d'origine lusitano-brésilienne qui lui conféra son nez en forme de bec d'aigle* » (Cf., in bibliographie, Claude Gérard, op. cit., p. 100). Le prénom Epiphanio n'est autre que celui de son père : Epiphanio Elpidio Olympio (1873 – 1969). Ce dernier naquit d'une mère yorouba d'Abéokouta (Nigeria) : Maman Talabi. La mère de Sylvanus Olympio : Maman Fidélia Afè, fut de l'ethnie mamproussi de la région de Dapaong (Nord-Togo). Elle rayonnait, au dire de ceux qui l'ont connue, d'une resplendissante beauté. D'une beauté légendaire. Et je me sens autorisé à confirmer cette assertion depuis que, le 13 janvier 2008, j'ai pu contempler une vieille photographie de la mère de Sylvanus Olympio. On a beaucoup épilogué sur l'origine ethnico-sociale de Maman Afè. La version que je fournis ici m'a été donnée par le cousin de Sylvanus Olympio, Me Lucien Baby Olympio, fils

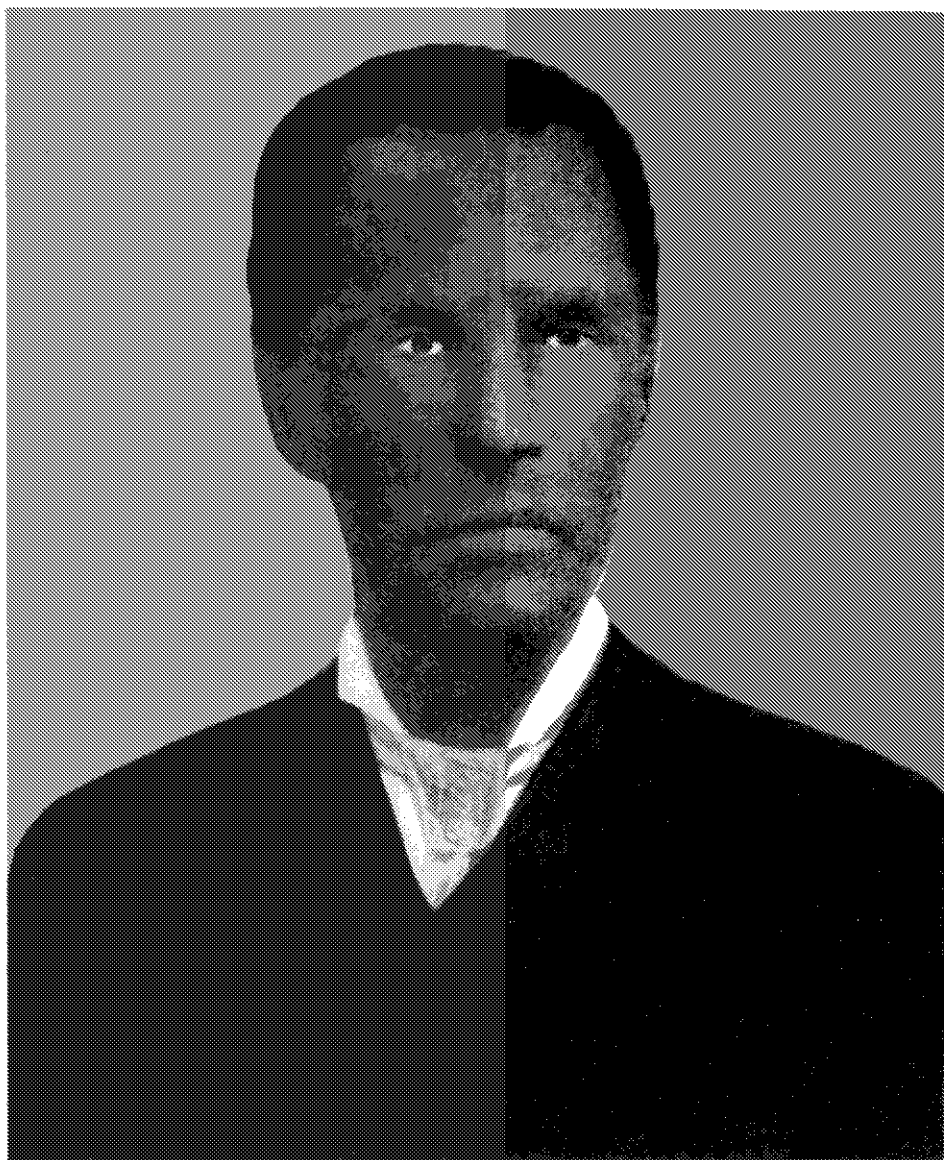
* Un proverbe éwé déclare : *Amewuho* (lire Amewouho). *Ame* = l'être humain. *Wu* = dépasser ou surpasser ou être supérieur à... *Ho* = argent ou fortune matérielle en général. D'où *Amewuho* signifie L'homme est supérieur à l'argent (ou à la fortune). En d'autres mots : L'homme est le capital premier, le plus précieux...

d'Octaviano Francisco Olympio (1859 – 1940). Elle est basée sur la langue que parlait Afè quand elle était jeune fille ... Celle-ci était – elle d'une souche servile ? En effet, les plus récentes informations recueillies (en avril 2008) à son sujet indiquent que ce fut aux alentours de son village d'origine, Korbongou (Nord-Togo), qu'elle fut bel et bien victime d'une razzia d'esclavagistes... qui la conduisit dans la famille Olympio où le père du futur Sylvanus K.E. Olympio – Epiphanio Elpidio Olympio – succombera sous le charme de sa beauté cléopâtrienne (Cf. l'article de Claude Améganvi in *Le Regard* n° 591 du 15 avril 2008, p. 7). (Je connais, dans ma propre famille maternelle, un cas similaire à celui de Maman Afè.). Un matin du mois de juillet 1967, j'arrivais d'Abidjan par voie terrestre. Parvenu au niveau de la Douane d'Aflao (Lomé), j'entendis sonner le glas. Renseignement pris, je sus que c'était la *matriarche* Fidélia Afè (épouse Olympio) qui venait de pousser son dernier soupir : maintenant tout à fait ennoblie par une vie digne et le poids de ses 104 ans (!). Et je sais, de source sûre, qu'on ne lui a jamais annoncé l'assassinat de son fils Sylvanus Kwami Epiphanio, de peur de précipiter son propre décès. Paix à son âme. (Référence : entretien avec Me Lucien Baby Olympio en date du 27 mars 2008.)

Comme on peut le constater aisément, du point de vue sanguin, social et culturel, Sylvanus Olympio fut *un sacré mélange* ! Il était l'aîné d'une famille d'une trentaine d'enfants. Il ne pouvait pas en être autrement en ces temps-là où *la nombreuse progéniture* était à la fois une source et un attribut non négligeables du prestige social, surtout si l'on était un riche commerçant tel qu'Epiphanio Elpidio Olympio ... Sylvanus Kwami Epiphanio Olympio appartenait donc à ces Togolo-Dahoméens que le colon français Robert Cornevin a désignés par le vocable *Afro-Brésiliens*. Ceux-ci constituaient une sorte d'aristocratie *de fait* de la société togolaise quand j'étais un gamin ...

En somme, *le futur premier Président de la République togolaise était déjà détribalisé, bien détribalisé... avant même de naître...*

Né d'un père et d'un grand-père paternel lettrés, il eût été bien curieux que notre garçon Sylvanus Kwami Epiphanio n'allât pas à l'école. Alors, penchons-nous quelque peu sur sa formation.



Francisco SYLVA OLYMPIO
1833 - 1907



Debout de gauche à droite : FIBREI SANTOS - AWABON REIS (épouse ARABA
 PARAYSO) - TALABUSANIOS (épouse Francisco Silva DIAMPIO)
 Assise: OBA NDIKPE ALATISHI MODE KPE (Francisca épouse PÉREIRA SANTOS
 (Célestine BICE) (épouse BOUS REIS (Zéne BICE))



E.E.O. EN 1923 AGE 50 ANS



Maman Fidélia Afê : mère de Sylvanus K. E. Olympio

CHAPITRE II

FORMATION DE SYLVANUS OLYMPIO

« S'il est vrai que ce sont les circonstances qui forment l'Homme, il faut former humainement les circonstances »

Karl Marx

Au prime abord, notons que nous avons en face de nous un garçon remarquablement doué, un cerveau particulièrement bien structuré ... La preuve ? Notre compatriote, **le Docteur Robert Ajavon**, baron du *Parti Togolais du Progrès (PTP)* – parti rival farouche du CUT – ne portait pas Sylvanus Olympio dans son cœur. Et pourtant, voici la description (morale) qu'il en a faite :

« Garçon intelligent, brillant, très doué pour les langues, maîtrisant l'anglais, parlant couramment l'allemand, passablement le français, brillamment plusieurs langues africaines, grand orateur né, il savait subjuguier son auditoire en ne lui parlant que de ce que ce dernier désirait entendre, quitte à malmenier la vérité. Ne s'embarrassant d'aucun scrupule, il utilisait avec brio sa brillante intelligence, son éloquence persuasive à fabuler des heures durant, en partant généralement d'un fait réel mineur. Supérieurement imaginatif, fardant la vérité sans sourciller, habillant la contre-vérité avec un cynisme tranquille, il fascinait littéralement son auditoire. Mais ce trait fondamental de son génie ne se révéla que bien plus tard. ». (Robert Ajavon, *Naissance d'un Etat africain : Le Togo-Lumières et ombres 1951-1958*. Ed. NEA, Lomé, 1989, pp. 14 - 15).

Ainsi donc, embarqué dans un dénigrement, le docteur Robert Ajavon débouche en fait, sans le vouloir, sur un véritable panégyrique de Sylvanus K. E. Olympio. **Car, l'auteur ne nous dit point en quoi notre premier président de la République a la moindre fois tordu le cou à la vérité.**

Notre Sylvanus Kwami Epiphanio fréquente l'école de la Mission catholique allemande de Lomé que les *Afro-Brésiliens* de chez nous auront substantiellement contribué à fonder. À la suite de

l'explosion de la *Grande Guerre* début août 1914 et l'occupation britannique de notre pays dès cette année-là, notre jeune garçon intègre l'école secondaire anglaise. Lorsque le Togo oriental devient un territoire sous mandat de la *Société des Nations (SDN)* et confié à l'administration de la France, notre élève rejoint l'école française et, *selon le témoignage vivant de notre muséologue Hubert Kponton, obtient les meilleures notes de tout le territoire à l'examen du certificat d'études primaires*. Atsutsè Kokouvi (Joachim) Agbobli écrira alors plus tard :

« *C'est donc un polyglotte qui part, à dix-huit ans, sur insistance de son oncle paternel Octaviano et surtout de João Jeronimo Amorin, dit J. J., poursuivre ses études à Londres de 1920 à 1927. Il n'a pas été facile de convaincre le père de Sylvanus Olympio d'envoyer son fils en Europe. Au cours d'un conseil de famille dramatique, J.J. Amorin, à l'époque Agent général de l'UAC pour l'Afrique occidentale, doit tempêter pour enlever la décision. J.J. Amorin va jusqu'à se proposer de suppléer à la carence d'Epiphanio et d'envoyer Sylvanus en Europe en l'adoptant comme son fils.* » (Cf. Atsutsè Kokouvi Joachim Agbobli. *Sylvanus Olympio, un destin tragique*. Ed. NEA, Dakar, 1992. pp. 59-60.)

On peut donc conjecturer que le destin hors du commun de Sylvanus E. Olympio s'est dessiné dès la tendre enfance de notre homme.

Durant ses deux premières années européennes (1920-1922), le futur libérateur du Togo se plonge dans la préparation de la *London Matriculation*, l'équivalent du baccalauréat français, qui ouvre les portes de l'Université et des *Grandes écoles de Londres*. Il obtient ce certificat avec brio. Puis, de 1922 à 1926, il embrasse et termine avec succès le cursus de la prestigieuse *London School of Economics*. C'était l'époque où un certain professeur marxisant Harold Laski faisait régner son magistère sur cette véritable institution ; mais son enseignement ne semble pas avoir influencé outre mesure l'étudiant togolais. Et pourquoi donc ? Cette résistance au marxisme serait-elle due à son origine socio-familiale ? Peut-être. *Mais Karl Marx et Friedrich Engels n'étaient-ils pas de souche bourgeoise ? Et Vladimir Ilitch Lénine n'était-il pas noble à la naissance ?* Disons plutôt qu'il y avait chez notre futur président une force de caractère et une propension indéniables à la pensée autonome.

Après l'économie politique, Sylvanus Olympio s'adonne à l'étude du droit international à Dijon (France) et à Vienne (Autriche). L'historien togolais Atsutsè Kokouvi Joachim Agbobli écrit encore :

« On ne lui connaît guère d'aventures amoureuses. Il a probablement reçu de son redoutable père des consignes fermes lui enjoignant d'éviter de perdre son temps en vécilles. Pour les hommes de la génération d'Epiphanio la femme et le plaisir viennent automatiquement avec la réussite sociale et la richesse. » (Cf. Atsutsè Kokouvi Joachim Agbobli. op. cit. pp. 60 – 61.)

Les études académiques terminées, notre jeune homme visite le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Suède, l'Autriche, la Tchécoslovaquie. Il s'efforce de décrypter le « mystère » des performances concrètes de la vieille Europe.

Dans le fameux roman de **Cheikh Hamidou Kane**, le héros de *L'Aventure ambiguë*, **Samba Diallo**, parle ainsi :

« J'ai une vieille cousine, dit-il, chez qui la réalité ne perd jamais ses droits. On l'appelle la Grande Royale. Elle n'est pas encore revenue de la surprise où l'ont plongée la défaite et la colonisation de Diallobé.

Je ne dois d'être allé à l'école, et d'être ici ce soir qu'à son désir de trouver une explication. Le jour où je prenais congé d'elle, elle me disait encore :

Va savoir chez eux comment l'on peut vaincre sans avoir raison. » Cheikh Hamidou Kane. Ed. 10/18, Paris, édition de 2004, p. 165). Ici, je n'hésite pas un instant à citer encore A.K.J. Agbobli.

« Il saisit l'occasion pour chercher à pénétrer l'âme de l'homme blanc et à connaître les raisons de ses prouesses. Il est frappé par la rigueur de caractère et la dureté à la tâche de l'Européen. Il comprend vite que le travail reste la source première des richesses. On ne lui connaît aucune activité politique marquante. Homme fier, sûr de lui-même, secret et sachant surtout cacher ses intentions les plus intimes, Sylvanus Olympio ne laisse guère le souvenir d'un étudiant porté vers les activités politiques. » (op. cit. pp. 61 – 62)

Certes, mais au jour d'aujourd'hui, nous pouvons oser affirmer que la politique l'attirait déjà, *discrètement*, mais *sûrement*. Comme le serpent fascine sa proie. Ainsi que nous le verrons au chapitre IV suivant. Sinon, pourquoi, après la science de

l'Economie, s'adonne-t-il à l'étude du *Droit international* ? Bien vraisemblablement, il avait tout simplement présent à l'esprit le, et adhérerait strictement, scrupuleusement, au proverbe éwé – mina : « *On s'assoit avant de se coucher* » Oui ! Toute chose à son temps, à sa place !

Pour ma part, je perçois clairement, je vois nettement l'étudiant Sylvanus K.E. Olympio à la *London School of Economics* comme **un personnage passionné de politique-en herbe**.

Au sujet de la formation et de la personnalité du futur premier Chef de l'Etat togolais, que le lecteur veuille bien souffrir que je glisse ici une anecdote que j'ai vécue avec Sylvanus Olympio.

Tout enfant, j'ai eu le privilège de connaître l'homme en personne et de réputation. En effet, de 1934 à 1935, je passais chaque jour respectivement deux fois devant son domicile pour me rendre à l'école de la Mission Protestante (*la Bremen Mission*), dite de la plage, et pour retourner à la maison. Je le reverrai deux ou trois fois à Paris, lors de ses passages en route vers les Nations unies. Et ce, dans le cadre des activités du *Jeune Togo* dont j'étais un des militants les plus remuants.

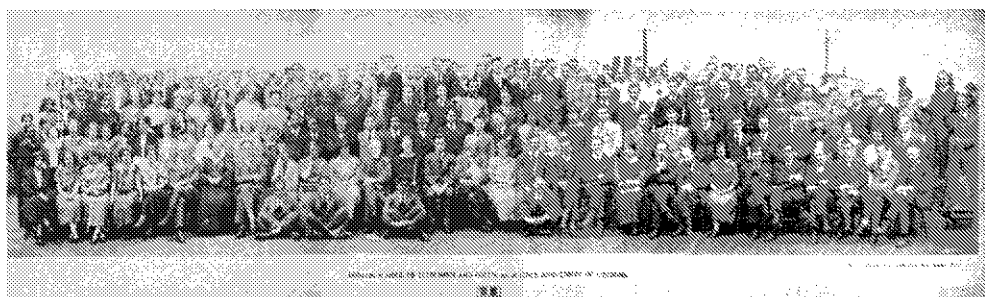
Un matin de février 1962, alors que je venais d'entrer dans la Fonction publique togolaise, je lui fis en effet, une visite de courtoisie dans son bureau sis dans le vieux *Palais des gouverneurs allemands*. Dès que je franchis le seuil de la porte, le Président m'interpella en prononçant très fort mon nom. Si fort que tout esprit faible, ou simplement non averti, aurait pu se trouver décontenancé ...

Mais mon aîné et ami, le docteur Albert D. Franklin, m'avait mis la puce à l'oreille ... Je gardai donc mon sang-froid. Le Président entama la conversation par une question visant à savoir pourquoi et comment j'étais allé étudier en Tchécoslovaquie. D'entrée de jeu, le dialogue fut plutôt tendu. Entre autres choses, le Président me dit que les Tchécoslovaques aimaient trop la couleur rouge ... Je réagis que leur drapeau ne comportait pas le rouge seulement, mais en outre le bleu et le blanc. Mais pourquoi le rouge ? ! Réagit-il. Monsieur le Président, le drapeau togolais (qui se trouvait tout juste derrière son fauteuil) affiche, lui aussi, le rouge, rétorquai-je. Alors, soudain, comme s'il s'aperçut que le garçon qu'il avait en face de lui n'était pas un petit personnage falot quelconque, mon illustre interlocuteur changea d'attitude et

de ton : il se mit à causer affectueusement avec moi, comme un père avec son fils. Il me raconta qu'en 1928, il visita la Tchécoslovaquie. Il loua la fine intelligence et l'ingéniosité des habitants de ce pays ; il m'exhorta à mettre mes savoirs et savoir-faire à la disposition du Togo. « *Mais, martela-t-il, veuillez laisser le marxisme-léninisme au frigo !* ».

Tels furent les *derniers mots textuels* sur lesquels je pris congé du Président Sylvanus K.E. Olympio.

Et maintenant, avant de considérer sa carrière politique, penchons-nous un tant soit peu sur sa vie professionnelle.



11th AIRBORNE DIVISION BAND, 1945

U.S. ARMY PHOTOGRAPHIC SERVICE

CHAPITRE III

CARRIERE PROFESSIONNELLE DE SYLVANUS OLYMPIO

*Il a été dit :
« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front »*

Genèse III, verset 19

Seul Nègre de sa promotion, le futur leader politique togolais sortit si brillamment de la *London School of Economics* qu'une célèbre société commerciale de la capitale britannique n'hésita point à le recruter comme simple employé. Pour commencer ! Ici, il me plaît de citer encore Atsutsé Kokouvi Joachim Agbobli :

«Au cours de l'année 1927 il est engagé comme employé par Lever Brothers Company à Londres. Il apprend vite que le succès et la promotion sont au bout de l'effort. Ses employeurs découvrent chez lui un sens aigu de la responsabilité et des dispositions particulières au commandement. Il suffit de quelques mois de formation aux affaires dans la capitale anglaise pour que Sylvanus Olympio retourne en Afrique comme adjoint à l'Agent général de la compagnie Unilever à Lagos au Nigeria. Il reste près de deux années (1928 – 1930) avant d'être muté comme chef de la société à Hô, la plus grande agglomération commerciale du Togo sous mandat britannique » (Cf. op. cit., pp. 61-62).

En 1930, il épouse une mulâtresse Adzoa Dina Grunitzky, (sœur aînée de mère différente de Nicolas Ador Grunitzky), fille d'un officier allemand d'ascendance polonaise (reconverti au commerce) et d'une mère anlan de Kéta (Ghana) née Amégashie. De cette union naîtront trois garçons et deux filles dans l'ordre suivant : Kwasi Herbert Bonito (décédé le 25 août 1994), Ablavi Rosita, Kwami Gilchrist Sylvanus, Ayaba Sylvana et Kodzo Elpidio Fernando.

L'année 1932 apporte une promotion au futur dirigeant politique, comme Agent général de l'*United Africa Company* (UCA) filiale de l'*Unilever* dans les possessions françaises de l'Afrique occidentale à Lomé. Il acquiert ici la réputation d'un chef dur à la tâche, exigeant pour lui-même et pour ses collaborateurs, allergique à la médiocrité ...

Cette fermeté de caractère n'ira pas sans induire quelques inimitiés : rançon du commandement des hommes.

En 1936, 1938 et 1941, Sylvanus Epiphanio Olympio accepte d'être respectivement vice-président du *Cercle des Amitiés Françaises*, Conseiller technique auprès du *Conseil des Notables* de Lomé, et membre (influent) du *Comité de l'Unité Togolaise* (CUT). Sa carrière politique démarre donc à partir du début de la deuxième moitié de la décennie trente. Nous reviendrons sur ce volet.

Comme nous le noterons, déjà en septembre 1946, le Commissaire (français) de la République, le Gouverneur Jean Noutary suggérait au Ministre de la France d'Outre-mer à Paris, de demander l'éloignement du leader du CUT de la terre de nos Aïeux. Cette idée sera reprise par la Rue Oudinot (Paris 7^e) en 1951. Celle-ci fait proposer effectivement à Sylvanus E. Olympio son transfert comme Directeur de l'Unilever en France, avec résidence dans un quartier on ne peut plus *chic* de la capitale.

Mais l'homme concerné était trop intelligent pour ne pas saisir immédiatement l'enjeu réel que recelait une telle proposition. Il accepta toutefois dans un premier temps; et on le loge comme promis à Neuilly. Mais certaines « offres », lui paraissent *douteuses* ... Par exemple, *une croisière avec toute sa famille* ... Il ne tardera pas à se dire que cette affaire de poste dans la capitale française n'allait pas durer. *Il donne sa démission trois mois après son arrivée à Paris.* (Ces informations m'ont été fournies par Gilchrist S. Olympio en date du 29 mars 1999). Et ce combat-là cessa faute de combattants.

Pour la suite, je me permets encore d'emprunter carrément la plume d'autrui, celle de Max H. Dorsinville, aux fins d'une information la plus claire et la plus exhaustive possible :

« Au poste frontière d'Aflao en juillet 1953, un entrepreneur britannique est trouvé porteur d'un chèque de 1 000 livres tiré par OLYMPIO sur son compte à la Banque d'Accra.

Dans cette banque, le leader nationaliste possédait un compte d'un montant de 5 000 livres provenant de la caisse de retraite de la UAC dont il avait été l'agent.

L'office des changes d'Accra avait bloqué cette somme et s'opposait à son transfert au Togo, mais avait finalement permis de l'utiliser pour une construction à Accra; maison dont les revenus pourraient alors être virés au Togo.

La législation française applicable au Togo prévoyant la déclaration et le recensement des avoirs à l'étranger de tous les

résidents dans la métropole et dans les territoires relevant de la France d'outre-mer (décrets du 9 septembre 1939, des 16 juillet et 27 novembre 1947). Une action fut intentée contre M. Olympio pour avoir omis cette déclaration, d'une part, et avoir disposé de ces sommes d'autre part, sans l'autorisation de la Caisse Centrale de la France d'Outre-Mer ou de l'Office des changes.

En février 1954, M. Olympio introduisait une requête auprès du gouverneur Commissaire de la République au Togo, pour une transaction qui aurait mis fin aux poursuites. Procédure qui était expressément prévue dans la législation sur le contrôle des changes. Le 3 mars de la même année, M. Olympio adressait une lettre au gouverneur dans laquelle il se référait à une conversation qu'il avait eue avec lui le 16 février 1954, au cours de laquelle le gouverneur lui aurait fait comprendre qu'il était disposé à lui accorder une transaction à condition qu'ils puissent trouver une entente sur la situation politique du territoire. M. Olympio continuait sa lettre en expliquant la politique du Comité de l'Unité Togolaise et en protestant contre la politique de l'Administration.

Le 16 mars 1954, le gouverneur avisa M. Olympio qu'il ne pouvait pas accorder une suite favorable à sa requête de transaction. L'affaire fut dès lors reprise en justice, et le tribunal de première instance de Lomé rendit le 31 mars 1954 un jugement longuement motivé condamnant M. Olympio à une amende de 2 500 000 francs et au paiement d'une somme de 2 450 000 francs CFA pour tenir lieu de confiscation du corps de délit (5 000 livres) soit au total 4 950 000 francs CFA plus les frais (100 992 francs). Le jugement estimait que l'existence de l'infraction était établie, mais ajoutait qu'il fallait "souligner l'origine non suspecte des avoirs non déclarés et les motifs plausibles invoqués pour expliquer leur présence et leur maintien en territoire étranger". Tenant ainsi compte de la bonne foi du prévenu à titre de circonstances atténuantes, le tribunal avait fixé l'amende au minimum permis par la loi, eu égard à la valeur de l'objet de délit.

Le 20 avril 1954, M. Olympio sollicitait de nouveau une transaction sous les conditions à fixer par le gouverneur et ce en vertu de la loi de 1947 qui autorisait une transaction même après jugement.

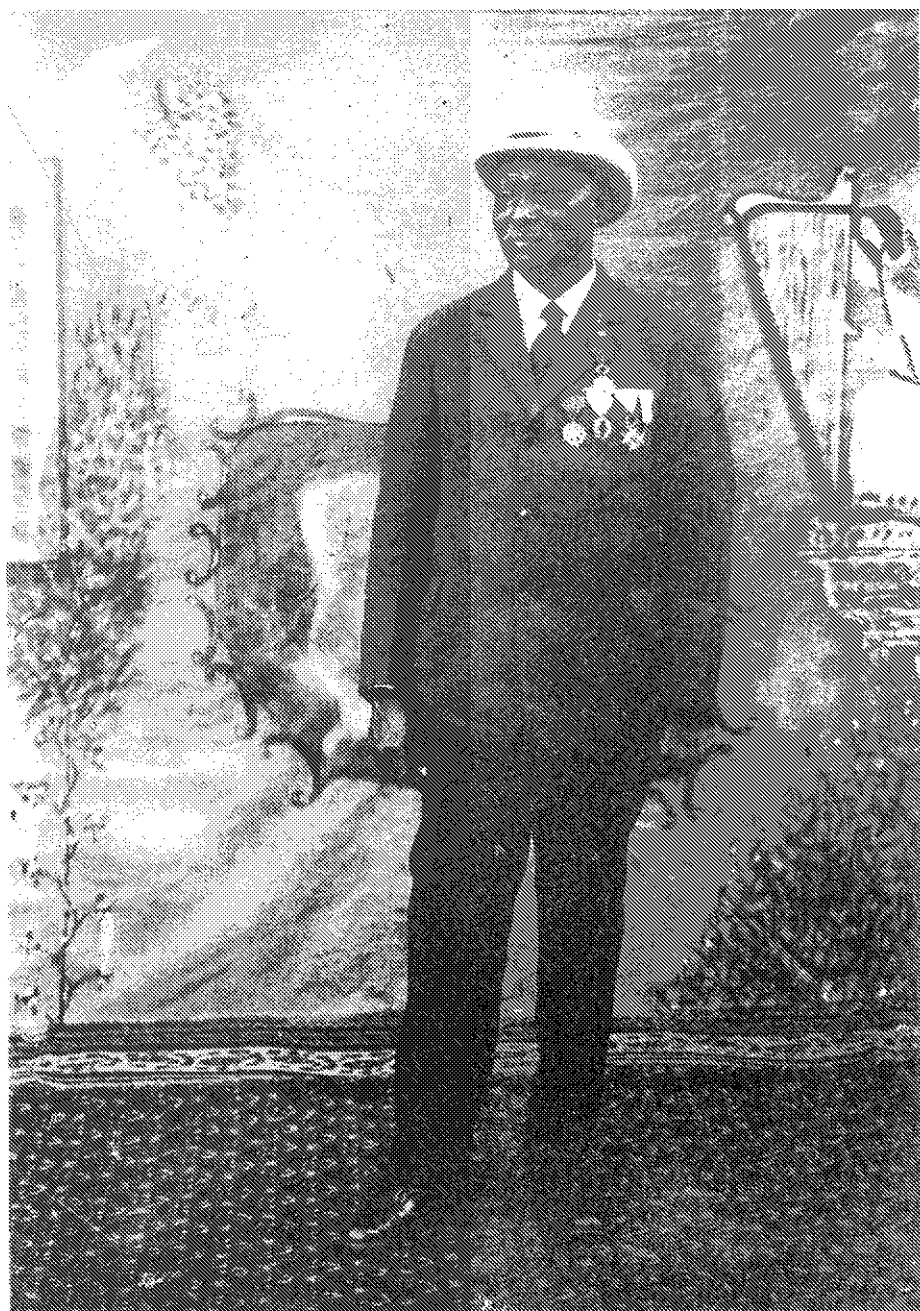
Mais le 14 décembre 1954, M. Olympio fut mis en demeure de payer l'amende. Il s'acquitta de ces paiements de 5 050 992 francs CFA en cinq versements échelonnés de septembre 1954 à novembre 1955. » (Cf. Rapport du Commissaire des Nations Unies pour la

supervision des élections au Togo sous administration française, 27 juin 1958. Réf. : T/1392 du 30 juin 1958. Annexe XVI, pp. 1-2).

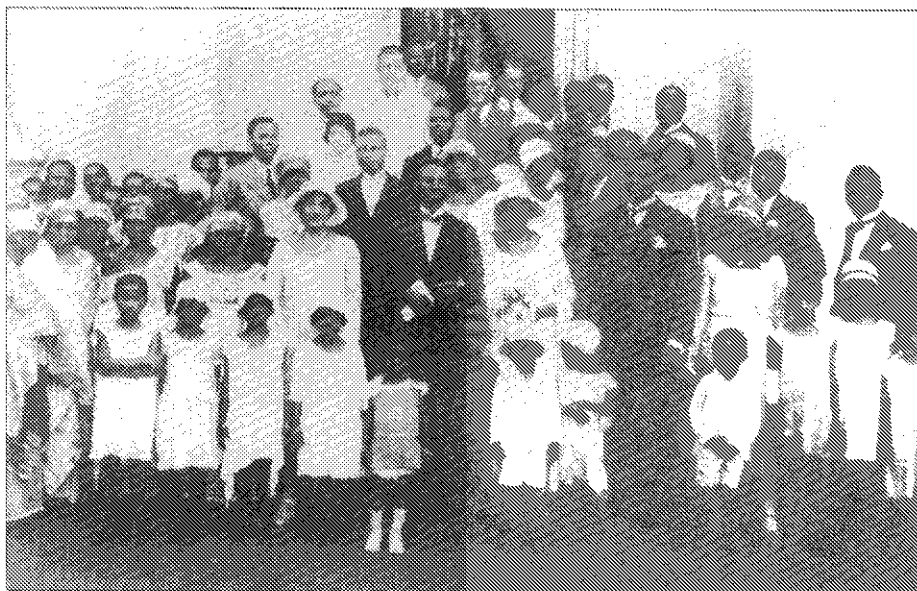
Et, si je ne m'abuse, Sylvanus Olympio paya cette somme grâce – *essentiellement* – à la généreuse contribution financière des femmes ... de son parti. Au demeurant, après sa démission de la UAC, il vivra de ses activités de planteur – notamment de cocotiers. Activités qui, dans ces jours-là, s'avéraient bien rentables ...

Ainsi donc, soit dit au passage, Sylvanus K. E. Olympio n'a eu qu'une seule femme dans sa vie de dur labeur. Il n'a eu qu'un nombre parfaitement raisonnable d'enfants, et non un bataillon de rejetons plus ou moins tarés. Il n'a point accumulé – au détriment du peuple travailleur – des "fortunes" financières et matérielles faramineuses, notoirement illégitimes, illicites. Et ce sont là les signes infaillibles de l'authenticité de tous les grands esprits et bénévoles serviteurs de l'espèce humaine. Oui ! Eux tous, sans exception aucune, ont appris à maîtriser leur libido. Ils ont réussi à mettre l'argent à sa place : celle d'un moyen indispensable à une vie privée et sociale digne, et non celle de je ne sais quel Belzébuth à adorer ...

Parvenus à ce point-ci, nous nous trouvons déjà sur le terrain du parcours politique de notre héros national sous rubrique.



Octaviano Francisco Olympio (1859-1940)



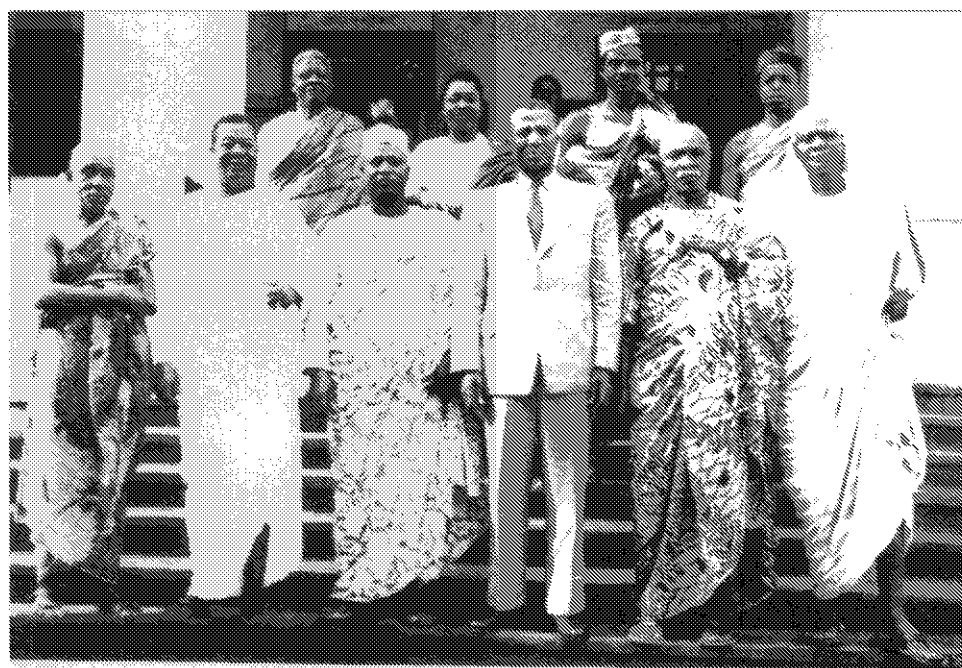
Mariage de Sylvanus Olympio et de Dina Grunitzky en 1930



Sylvanus Olympio avec son épouse Dina



Maman Adjoa Dina Olympio



Sylvanus Olympio et quelques notables

CHAPITRE IV

PARCOURS POLITIQUE DE SYLVANUS OLYMPIO

« Chaque génération dans une relative opacité doit découvrir sa mission et la remplir ou la trahir »

Frantz Fanon.

(Cité par Edem Kodjo, in ... *Et demain l'Afrique*.
Ed. Stock, Paris, 1985, p. 277)

« Nous devons faire de la lutte pour notre auto-libération la Raison d'être de notre existence »

Godwin Tété

Pour traiter ce sujet, je suggère que nous nous situons sur deux registres : (i) l'attrait de la politique ; (ii) l'engagement et les activités politiques à proprement parler.

1) De l'attrait de la chose politique

Si nous acceptons le *postulat* selon lequel cet homme aura été, en son genre, un révolutionnaire, nous serions en droit de nous interroger, au prime abord, sur sa ou ses motivation(s) première(s), fondamentale(s). En d'autres termes, quel concours de circonstances aura amené Sylvanus K.E. Olympio à consacrer sa vie au combat pour l'émancipation, le progrès et la prospérité du peuple togolais ? Au point à laisser sa peau sur le carreau pour cette noble cause ? Quelles auront été les influences majeures qui auront pétri sa forte personnalité ? (Sur ce thème, je prie instamment le lecteur de bien vouloir jeter un coup d'œil sur mon ouvrage *Des principes fondamentaux du militantisme*. Ed. Haho, Lomé, 3004, Chapitre I, pp. 17-24). Quoi qu'il en soit, je propose ici, *en guise de piste de recherches*, les conjectures ci-après.

a) Je parierais volontiers, pour ma part, que le *sort* de sa mère qui aura été ***une Cléopâtre plus que plus que roturière ...***, a fort vraisemblablement pu sensibiliser ... notre jeune garçon dès que celui-ci prit conscience de *la condition humaine*. Et ce, ***même subconsciemment!***

b) En tout état de cause, Sylvanus K.E. Olympio « ***est touché de voir des hommes enchaînés travailler à la construction des lignes de chemins de fer*** » (Cf. A.K.J. Agbobli, op. cit., pp. 59 – 60). Et si l'on se rappelle que ces « *hommes enchaînés* », ces victimes du travail forcé : euphémisme du ***travail servile***, étaient quasiment tous originaires du *septentrion* de notre pays, alors on doit ***radicalement récuser*** la thèse de ceux qui continuent à nous rabâcher les oreilles que le premier Président de la République togolaise “*méprisait*” nos concitoyens du Nord-Togo. Non ! Sylvanus Olympio, comme déjà dit, était tout simplement allergique à la ***médiocrité***, d'où qu'elle venait. Un point, un trait !

c) J'ai comme une conviction *intuitive*, mais une conviction *forte* : Sylvanus Olympio a dû subir l'influence de son grand oncle paternel, le respectable et respecté Notable ***Octaviano Francisco Olympio*** (1859 – 1940). À sa mort, nous élèves des écoles de Lomé, fûmes mobilisés pour lui rendre les derniers hommages qui lui étaient légitimement dus. À cet égard, l'Administration coloniale française, elle-même, ne resta guère inactive ... Oui ! Ce personnage aura été , à mon humble avis, ***l'un des tout premiers hommes politiques importants du Togo***. Dans l'acception moderne du mot *politique*. Son nom figure dans les archives officielles des Anglais, des Allemands, des Français, voire des Américains. La pétition – le document historique – que le chercheur français Yves Marguerat a baptisée “***L'Acte de naissance du nationalisme togolais***”, qui date du 12 octobre 1913, est, substantiellement, une œuvre de Francisco Octaviano Olympio. (Cf. mon livre *Histoire du Togo – La palpitante quête de l'Ablodé* (1940 – 1960). Ed. NM7, Paris, 2000, Annexe XXXII, pp. 701 – 709. Voir également, in bibliographie ci-après, D. E. K. Amenumey, op. cit.).

En effet et plus concrètement, celui qui deviendra, bien plus tard, en 1947, à la fois le porte-flambeau et le porte-voix de la *All Ewe Conference* – *AEC* (le Rassemblement de tous les Ewé), ainsi que de la Réunification des deux Togo – ***laquelle AEC servira de tremplin à***

la mémorable saga indépendantiste du peuple togolais – Sylvanus K. E. Olympio avait virtuellement douze ans lorsqu'explosa, début août 1914, la Grande Guerre qui aura vu réclamer, pour la première fois, la réunification de tous les Ewé. (Cf. D. E. K. Amenumey, op. cit., chapitre I, pp. 1-10 et 4^e page de couverture). Or, sa famille en général, et son oncle *Octaviano Francisco Olympio* en particulier, ne pouvaient pas ne pas être au fait de cette *fronde des réunificationnistes éwé...*, fronde qui allait faire le tour de l'univers au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. (Cf. La palpitante quête de l'Ablodé, chapitre V, pp. 243-259).

Par ailleurs, le 19 novembre 1918, Octaviano F. Olympio, (qui avait étudié en Angleterre...), *prit crânement la direction d'une croisade réclamant le maintien pur et simple de l'intégrité territoriale du protectorat allemand du Togo*. (Cf. D. E. K. Amenumey, idem, pp. 11-14). *Sylvanus K. E. Olympio avait maintenant dépassé seize ans... Il ne pouvait pas ne pas être quelque peu imprégné, déjà, de l'esprit d'un tel mouvement patriotique togolais...*

d) Durant les années 1920 – 1927, c'est-à-dire précisément au moment où le jeune Sylvanus Olympio se trouvait à Londres, d'abord comme élève, puis comme étudiant, la doctrine du *panafricanisme* et sa *praxis* brillaient à l'instar d'une étoile dans le firmament. Avec leurs figures-phares dont William Edward Burghardt Dubois, Marcus Mosiah Aurelius Garvey, Joseph Ephraim Casely Hayford, Mohammed Ali Duse, Nnandi Azikiwé, Kamu Johnstone alias Jomo Kenyatta, Kodjo Tovalou Houénou, etc. Avec leurs truculents journaux tels que *The Negro World* (Le Monde nègre), *The Orient and Africa Review* (La Revue de l'Orient et de l'Afrique), "Les Continents", pour ne mentionner que ceux-là. Avec leurs diverses structures peu ou prou agissantes comme la NAACP (*National Association for the Advancement of the Colored People*), l'UNIA (*Univesal Negro Improvement Association*), le BWANC (*British West Africa National Congress*), l'ANC (*Africa National Congress*), la WASU (*West Africa Students' Union*), la LUDRN (*Ligue Universelle de la Défense de la Race Noire*), etc.

Qui oserait soutenir que les oreilles de notre Sylvanus K. E. Olympio eussent pu ne pas être du tout effleurées par les sirènes d'un mouvement aussi puissant en ces temps-là ? Et ce, surtout dans la capitale de l'empire britannique ? Au lecteur de se déterminer.

e) De plus, notre étudiant avait dans sa promotion, à la *London School of Economics*, deux condisciples indiens. Ici aussi, j'avance une hypothèse de travail que, la solidarité naturelle de la *gent des colonisés* jouant, Sylvanus Olympio a probablement sympathisé avec ces deux camarades. Et que ceux-ci ont pu lui parler du *Congrès Indien*, notamment de Mohandas Karamchand Gandhi, alias Mahatma (la Grande âme) Gandhi (1869 – 1948), dont le rayonnement politico-spirituel avait déjà franchi les frontières de l'Inde et atteint de lointaines rives de l'univers. En effet, le 13 janvier 2008, lorsque, pour la première fois, je mis pied au dernier domicile en date de Sylvanus Olympio à Lomé, *je fus simultanément surpris et non surpris de contempler, accrochée à un mur du salon du rez-de-chaussée, une belle photographie du fameux Mahatma ...* Et je me dis silencieusement : « *Voici la preuve de ce que je soupçonnais depuis un certain temps déjà !* » (« *À un homme intelligent, on dit une chose ; il en ajoute six, et il comprend* »-Voltaire).

N.B. : Tout à fait récemment (en avril 2008), mon ami Atsutsè Kokouvi (Joachim) Agbobli m'a informé que Sylvanus Olympio connaissait très bien, dans sa jeunesse, *Indira Gandhi* (1917 – 1984) et *Golda Meir* (1898 – 1978) qui deviendront premiers ministres respectivement de l'Inde et d'Israël...

f) Enfin, notre futur premier Président de la République *allait terriblement souffrir de la répression pétainiste* qui sévissait dans les colonies françaises au cours des années 1941 / 1943. Dans ces colonies qui se trouvaient *de fait*, en raison de la tournure de la Seconde Guerre mondiale, écartelées entre le *pétainisme* et le *gaullisme*.

En effet, au lendemain de la signature de l'armistice, soit le 23 juin 1940, se tient dans la capitale togolaise une *réunion informelle* de Français, en présence du Gouverneur Lucien Montagné en poste depuis 1936. Comme suite à cette rencontre, une délégation conduite par *Mgr Jean-Marie Cessou*, vicaire apostolique de Lomé (et plus tard président de la *Légion des Anciens Combattants du Togo*), va demander au Gouverneur l'autorisation de continuer la guerre tout en restant dans les fonctions respectives des intéressés. Cette requête n'obtient pas la faveur du chef du territoire ; mais elle va revenir à la charge avec l'arrivée à Lomé du navire *Touareg* à bord duquel se trouvent 290 réfugiés de Douala (Cameroun) ayant rejeté l'adhésion

au gaullisme ... Parmi eux, il y avait 160 Européens agents d'administration. Ils avaient été arrêtés en cours de chemin par la marine britannique et gardés à bord durant plus d'un mois. Ils étaient en route pour la France. (Cf. Anson A.P.C. 894 / 5).

Le 24 juin 1940, à l'occasion de leur deuxième rencontre informelle, toujours sous la conduite de Mgr Cessou, les Français de la capitale de notre pays envoient au président de la République (Paris) le télégramme ainsi libellé : *« Les Français du Togo réunis le 24 juin décident de s'associer à la résistance de l'Empire colonial contre l'ennemi commun en coopération avec les Alliés. »* (Cf. Adovi Michel Goeh-Akué)

Dans la nuit du 14 au 15 octobre 1940, des tracts gaullistes sont collés sur des murs de notre capitale. Le même 15 octobre, Mgr Jean-Marie Cessou, qui était au Togo depuis 1921, dont l'influence morale et spirituelle est immense (ses restes corporels gisent dans une crypte creusée en l'Eglise Saint Augustin d'Amoutiévé (Lomé) qu'il aura construite de toutes pièces), prononce une homélie qui s'apparente à une incitation à la dissidence gaulliste. Voici, schématisés, les dires du vicaire :

« Mes frères j'ai quelques remarques à vous faire, commença-t-il, je vous le fais comme évêque et comme Togolais ... Je constate que depuis quelque temps une propagande est faite parmi vous, pour vous gagner à la cause du Général de Gaulle. On se sert de deux arguments :

Si vous ralliez, le commerce reprendra, les bateaux viendront et vous pourrez vendre vos produits.

Si vous ne vous ralliez pas au mouvement, il est possible que nous soyons en guerre avec les Anglais et que Lomé soit bombardée ... »

Et l'évêque de livrer ses conseils : « Restez en dehors des querelles des Européens, pour faire connaître vos desiderata au gouvernement, vous avec vos notables dites les leur ; et insistez auprès d'eux pour qu'ils les fassent connaître au gouvernement. » (Cf. Anson A.P.C. 894/5)

Quelque peu effrayé par les commérages provoqués par son discours, Mgr Cessou met un bémol à son homélie le 16 octobre. Rien n'y fait. La petite bourgeoisie intellectuelle opte pour ce qui lui paraît aller dans le sens de ses intérêts socio-économiques : le ralliement à l'*Afrique Française Libre*.

Cet état de choses, le gouverneur Montagné le réalise fort bien qui, dans une lettre en date du 19 octobre 1940, l'expose à Pierre Boisson.

Mais, jugé trop mou pour la répression vichyste chère au Haut-Commissaire à la tête de l'AOF, Montagné est, *de facto*, limogé et doit quitter le Togo en mars 1941. Ce qui permettra le maintien de ce territoire sous le contrôle pétainiste jusqu'à fin 1942-début 1943.

Alors, le moindre soupçon de sentiment gaulliste amène la pauvre victime en prison. Le crime majeur de lèse-majesté consiste à écouter des informations de radios étrangères ou à tenir des propos gaullistes ou proanglais. Au Togo sous administration française, le summum du délit est atteint par la traversée clandestine de la frontière avec la Gold Coast (Ghana).

C'est ainsi que chez nous les arrestations les plus spectaculaires et les plus connues auront été celles de Sylvanus Epiphanio Olympio et de Michel Améganvi Folly (1904 – 1983), fonctionnaire au cabinet du Commissaire de la République. Lesquelles deux personnalités sont autochtones.

Surpris en train d'écouter les informations de la BBC (Londres) Sylvanus Olympio est arrêté en novembre 1942. Il était une des rares personnalités indigènes à posséder un poste de radio en ces temps-là. D'abord déporté à la célèbre prison de Sansanné-Mango (Nord-Togo), cette prison passait pour être particulièrement draconienne. L'administration coloniale y incarcérait ceux qui lui déplaisaient singulièrement ... Il sera ensuite transféré à Djougou (Nord-Dahomey) parce que considéré comme « *dur* ». Il restera ici jusqu'au jour où, après treize mois de détention au total, il reviendra au bercail vers décembre 1943, avec la formation du gouvernement de Gaulle à Alger. À vrai dire, je n'ai pas réussi à savoir la date exacte de sa libération ; mais, compte tenu d'autres événements y afférents, celles que j'avance me paraissent les plus vraisemblables. Voir : (i) Atsutsè Kokouvi Agbobli, *Sylvanus Olympio, un destin tragique*, Ed. NEA, Dakar, 1992, p. 65. (ii) Gouverneur J. Noutary, rapport n° 67/APA du 13/09/1946, pp. 4-5. (Archives nationales françaises, carton 3 279). Il sera décoré de la Médaille de la Résistance à la Libération de la France. (Cf. Annexe V ci-après).

Deux autres Togolais auront douloureusement pâti de cette répression pétainiste aveugle, à savoir : (i) un certain *Alphonse Sékou* de Kévé, tailleur de son état, qui faisait du commerce de pétrole par-dessus la frontière Togo-Gold Coast. (Cf. Adovi M. Goeh-Akué, op. cit., p. 74). (ii) **Anani Auguste Joseph Gadégbéku** (lire **Gadégbékou**), époux de notre légendaire patriote Bayi Lucia

Kada, alias Bayi Ablodé ... Pour les détails, voir mon ouvrage *Histoire du Togo – La palpitante quête de l'Ablodé ...*, pp. 91-92.

Et maintenant, revoyons notre Sylvanus K.E. Olympio sorti de la geôle pétainiste de Djougou au beau milieu de la nuit noire. Absolument démuni, totalement déboussolé, ne sachant où tourner son regard ! Et maintenant, essayons d'imaginer quelle pouvait être **l'amertume, la meurtrissure**, de l'homme **le plus insensible** du monde qui aurait subi un sort aussi immérité. Le moins que nous puissions conjecturer, je crois, c'est **une farouche détermination à en finir à jamais avec l'impérialo-colonialisme sur la Terre de nos Aïeux singulièrement, sur le continent africain en général**. N'est-ce pas?! Ainsi, les régimes relevant du *despotisme obscur*, la *Dialectique de la Nature* aidant, finissent toujours par produire eux-mêmes les hommes et les armes requis par leur propre destruction. Les Ewé-Mina diraient : « *Ce qui circonscrit le cheval se trouve dans le ventre du cheval* ». Et ceci nous amène droit à l'engagement et aux activités politiques concrets de notre héros.

2) De l'engagement et des activités politiques concrets.

Chronologiquement, notre homme s'engage politiquement pour la première fois en 1936 ; il sera victime d'un lâche et catastrophique assassinat politique le 13 janvier 1963, au petit matin. Reprenons ci-après, les éléments majeurs de cette vie – cela va sans dire – en condensé.

a) Le "Cercle des Amitiés Françaises"

L'Administration coloniale imagina, entre autres subterfuges, un "*Cercle des Amitiés Françaises*" (C.A.F.). Celui-ci fut créé le 5 septembre 1936, par l'Administrateur supérieur Léon Geismar, sous l'autorité du Lieutenant-Gouverneur Bourguine (résidant au Dahomey).

Le C.A.F. se voulait une association groupant Européens et Africains. À la vérité, il ne pouvait s'agir, globalement, que de Français et de Togolais. Sans doute quelques cadres togolais dits "*évolués*". On aurait pu parler "**d'amitiés franco-togolaises**". Mais c'eût été reconnaître, **de facto**, une certaine Personnalité souveraine à notre pays. Alors, conséquents avec eux-mêmes, nos maîtres de l'heure prônaient des "*amitiés françaises*" comme si le

“Cercle” ne réunissait que des Franco-Français. Logique coloniale ! ...Logique de l’ “*assimilation*”, c’est-à-dire du collage de « *masques blancs* » sur des « *peaux noires* » ! (Je paraphrase notre étincelant *Frantz Fanon*).

Sylvanus Olympio, celui qui conduira plus tard la lutte du Togo (de 1945 à 1960) pour l’accession à l’indépendance, fut Vice-Président du C.A.F. présidé par le Procureur de la République, M. Thébault. Citons son brillant discours lors de l’inauguration du cercle. (Général Maroix : *Le Togo, pays d’influence française*, Ed. Larose, Paris, 1938, p. 113.) :

“Des Européens de ce pays, des Français hommes de caractère et de cœur, occupant des situations importantes, ont pris la virile résolution de faire envers nous, Africains, sur le terrain pratique, un geste symbolique de la plus haute valeur morale : celui de la fraternité entre Blancs et Noirs. Ils invitent l’élite de ce pays à se joindre à eux dans une association qui a pour but principal de rapprocher l’Européen et l’indigène. Cette invitation nous remplit de joie et de fierté, de joie parce qu’il nous sera ainsi donné de travailler pour un idéal commun avec des Européens de qualité et de contribuer ainsi avec eux à l’élévation de notre race ; de fierté parce que des Européens, des Français du meilleur aloi nous honorent dans ce domaine de leur confiance.

En ma qualité de Togolais, par ma naissance, et de Dahoméen, de par ma famille, je suis heureux de voir que cette expérience que nous allons tenter ensemble se fait sur le sol de mon pays. Jusqu’à ce jour l’Européen et l’indigène ont poursuivi ici, chacun de son côté, leur chemin séparément. Aujourd’hui grâce à la clairvoyance et à la ferme résolution de quelques bons Français cet état de choses va changer. J’en suis heureux pour mes frères de race d’Afrique et mes compatriotes du Togo ; ils sont prêts de tout leur cœur à accepter intégralement ce que la civilisation française leur apporte”. (Cf. Robert Cornevin : *Histoire du Togo*, 1969, pp. 379-380. Cf. aussi Hermann Attignon : *Histoire du Togo*, 1974, p. 45.).

En dépit de ce loyalisme notoire à l’égard de la puissance mandataire, les administrateurs ont voulu discréditer S. Olympio ; ils auront tout tenté pour attirer sur feu le premier Président de la République, les foudres de la Rue Oudinot (le feu Ministère Français des Colonies se trouvait dans le bâtiment du n° 27 de la rue Oudinot, 75007 Paris.).

Le C.A.F. exerça des activités similaires à celle d'un "club", à la manière de "gentlemen" anglais. Il dépérit progressivement puis mourut faute de "gentlemen", au début des années 1950, les Africains ayant très tôt, exception faite de ceux qui jouissaient alors de la nationalité française, cessé de le fréquenter ...

b) Le Conseil des Notables

Le Togo oriental fut placé du 5 janvier 1922 au 22 décembre 1931 sous l'autorité du Gouverneur **Auguste-François Narcisse Dominique Bonnacarrère**. Celui-ci était un homme intelligent, souple, habile, fin politique, doué d'un sens aigu des "affaires" coloniales de son temps. Il comprit vite que, dans le contexte local et international d'alors, seule une politique systématique d' "association" des autochtones à la gestion du Togo pouvait, sinon "gagner" le pays à la France, du moins limiter les dégâts ... Aussi, outre la mise sur pied d'un Conseil d'Administration (comprenant deux Togolais), ainsi qu'un Conseil Economique et Financier (incluant des notables), il créa, par arrêté du 17 février 1922, des *Conseils des Notables* appelés à donner des avis sur des questions concernant les intérêts du Peuple togolais. Ces Conseils seront modifiés par arrêté du 24 novembre 1924 et serviront d'institutions consultatives qui joueront un rôle singulièrement significatif dans la vie économique, sociale et politique de notre pays de 1922 à 1931.

Les *Conseils des Notables* tenaient à cœur au haut Commissaire Bonnacarrère qui déclarait le 6 novembre 1923, devant celui de Kloto : *"Tant que je serai là, les notables participeront toujours à l'administration du Territoire et seront toujours consultés sur les questions intéressant leurs régions"*. (Cité par S. d'Almeida et S. Gbédémah, p. 54).

Les membres des Conseils des Notables étaient élus par les représentants des chefs de famille, les communautés concernées et nommés par arrêté. Ces représentants étaient eux-mêmes désignés par les populations. Ce sont eux qui se transformeront en *Duawo*, s'agissant de Lomé. Les Conseils étaient obligatoirement consultés sur :

- (i) – l'assiette, le taux et le mode de perception des taxes et contributions diverses ;
- (ii) – la fixation du taux de rachat des prestations ;

- (iii) – l'exécution des prestations en nature par les indigènes qui n'ont pu en effectuer le rachat ;
- (iv) le plan de la campagne d'exécution des travaux ainsi que les mesures d'hygiène et d'assainissement intéressant le cercle ;
- (v) – l'établissement du projet du budget du cercle ;
- (vi) – toutes questions sur lesquelles le Commissaire de la République ou l'Administrateur commandant le cercle ou la subdivision désire spécialement connaître leur avis.

Le sixième point ci-dessus portait essentiellement sur les questions monétaires et de chefferies au sujet desquelles les Conseils n'étaient pas réduits à de simples "godillots" mais "délibéraient", concernant surtout les chefferies.

Amorcée timidement mais avec autorité et prudence, "la politique de mise en confiance" des populations togolaises par l'intermédiaire de "la politique d'association et d'appropriation" des éléments influents pour faire accepter l'autorité française, semblera connaître du succès ; (voir détails in mon livre *De la colonisation allemande au Deutsche-Togobund*. Ed. l'Harmattan, Paris, 1998, pp. 201-210).

En 1938, des cadres autochtones du calibre de Sylvanus K.E. Olympio ne courraient pas les rues de notre pays. Assurément ! Il n'est donc nullement surprenant que cet homme devînt *Conseiller Technique* auprès du *Conseil des Notables de Lomé* en cette année-là. *Conseil* dont son grand oncle **Octaviano Francisco Olympio** était, à n'en pas douter, une *éminence grise* majeure...

Et l'ancien élève de la prestigieuse *London School of Economics*, maintenant conjugué avec l'expérience pratique de la vie et des affaires, s'en fut acquitté avec le *brio* qu'on lui connaît.

c) Le Comité de l'Unité Togolaise (CUT) – 1941

Créé le 13 mars 1941, par le Gouverneur Lucien Montagné, le *Comité de l'Unité Togolaise* visait fondamentalement à faire pièce au, mieux à juguler le "Bund der Deutschen Togolander", en abrégé le Deutsche Togo-Bund, ou encore le "Bund" tout simplement. Dès lors, avant et pour traiter du CUT, il nous faut évoquer le *Bund*, en grandes lignes bien entendu.

“ Depuis vingt ans, ici, (au Togo) les gens ont vu trois drapeaux : le drapeau allemand, le drapeau anglais, le drapeau français. Ils se demandent quel sera le quatrième ”. (Cf. Jean Martet : *Les bâtisseurs de Royaumes*, Ed. Albin Michel, Paris, 1934, p. 140.).

Ainsi parlait, en juillet 1933, Robert-Paul-Marie de Guise, alors Commissaire de la République Française au Togo. On comprend donc aisément la création du D.T.B. le 1^{er} Septembre 1924 et son enregistrement à Accra (Gold Coast-Ghana) en 1927. Plus précisément, le “*Bund der Deutschen Togolander*” se voulait en Association dont l’appellation pourrait se traduire, selon le Révérend Pasteur Erhardt Kofi Paku (en mai 1984, le Rév. Pasteur E. K. Paku avait 86 ans ; il avait été Vice-Président du D.T.B. à partir de 1937. Michel Adovi Goeh-Akué l’a rencontré à cette époque à Kpalimé.), par : “*Pacte Germano-Togolais*”. C’est là, nous semble-t-il, la meilleure expression française qui correspondrait à son “*Germania-Togo-Nublaba*” (le Rév. Pasteur E.K. Paku a lui-même écrit en 1984, en langue éwé, une “*Histoire du Togo (1482-1980)*”, Ed. Haho, Lomé. Nos informations sur le Bund sont extraites de la traduction de cet ouvrage. Nous avons, tout au plus, inséré quelques commentaires personnels. (Cf. Op. cit. pp. 112-124.). Le même auteur rappelle qu’une fois l’organisation connue de notre Peuple, on l’a désignée simplement comme le “*Bund*”. Et c’est cette dénomination que nous utiliserons désormais.

Quelles étaient les idées fondatrices du Bund ? Quel était son caractère ? Qui étaient ses membres ? Etait-il une simple créature de l’Allemagne revancharde ? Au cours de sa longue vie, (ô combien mouvementée !), qu’est-ce que le Bund a pu réaliser concrètement ? Quelles furent les relations pratiques des “*Bundistes*” et de l’Allemagne ? Et pourquoi cette surprenante longévité en dépit de toutes les menaces et poursuites ? Quelles leçons le Bund a-t-il léguées à la postérité togolaise ? C’est tout cela que le Rév. Pasteur Erhardt Kofi Paku nous apprend, à travers un foisonnement de détails.

Le “*Bund der Deutschen Togoländer*” fut donc fondé à Accra le 1^{er} septembre 1924, par *Johannès Kofi Apenyowu Agboka* d’Adangbé (Togo). Son premier secrétaire fut Klemens

Amaté de Gounkopé. Le *"Pacte Germano-Togolais"* (ou, l'*"Alliance Germano-Togolaise"*) induit la notion de contrat, au sens rousseauiste (Cf. *Le Contrat social*, de Jean-Jacques Rousseau). Le Bund fut officiellement enregistré en 1927 à Accra.

Pour quoi cette organisation naquit-elle à Accra et non à Lomé ? C'est que, premièrement, grâce au *British West African National Congress* fondé par **Joseph Casley Hayford**, animé par celui-ci, Hutton-Mills et autres pionniers nationalistes africains, des idées de libération du joug colonial européen flottaient dans la partie ouest de notre Continent. Ce n'est pas au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale mais plutôt à la fin des hostilités de 1914-1918 que les Africains commencèrent à rationaliser, à structurer leur nationalisme, à élaborer des doctrines cohérentes tendant à la reconquête de leur indépendance, de leur liberté, de leur dignité. C'est ainsi que J.C. Hayford déclarait en 1925 :

"On doit reconnaître que le mot 'coopération' est le plus grand du siècle. Avec la coopération nous pouvons avoir à notre disposition la paix, la bonne volonté et la concorde. Sans elles, c'est le chaos, la confusion et la ruine. Mais il ne peut y avoir réellement de coopération entre des inférieurs et des supérieurs. Ils auraient beau essayer, un temps doit venir où les éléments de supériorité chercheront à faire la loi et où les inférieurs s'offenseront d'être régentés de la sorte. Il s'ensuit donc, logiquement, qu'à moins qu'on ne s'efforce honnêtement d'élever l'inférieur jusqu'au prestige du supérieur sans que ce dernier trouve cela intolérable, toutes nos paroles de coopération sont autant de bulles de savon ..." (Cité par Kwame Nkrumah, in *"Discours sur la Motion pour l'Indépendance"*, Accra, le 10 juillet 1953. Cf. George Padmore :Op. Cit., p. 420.).

Nos compatriotes politiquement conscients et vivant alors en Gold Coast pouvaient-ils ne pas entendre cet appel pathétique ? Face à une organisation certainement considérée comme "subversive", la politique assimilationniste française de l'entre-deux-guerres a certainement mal apprécié la venue au monde du Bund sur le sol du Togo oriental.

Les idées qui ont présidé à la création du Bund sont celles-ci :

- (i) Plutôt que le Togo reste écartelé en deux morceaux "confiés" l'un à l'Angleterre et l'autre à la France, et ce sans consultation aucune des Togolais, il vaudrait mieux que notre pays soit réuni.
- (ii) Puisque les Togolais connaissent mieux les Allemands, puisqu'ils sont habitués à leur manière de faire (appréciée au demeurant !), pourquoi ne pas confier le mandat de la S.D.N. à l'Allemagne au lieu de l'Angleterre et de la France ? Notons ici qu'il s'agirait du retour de ce pays comme puissance mandataire et non comme colonisateur !
- (iii) En cette qualité de mandataire, l'Allemagne enverrait chez nous des instructeurs, des formateurs et non des colons. En somme, les Allemands seraient appelés à transmettre leurs sciences, leurs technologies, leurs savoirs, aux Togolais, dans tous les domaines de la vie économique, politique, sociale et culturelle.
- (iv) Que les Allemands aident les Togolais à créer des emplois, aussi bien manuels qu'intellectuels, aussi bien pour les lettrés que pour les illettrés.
- (v) Dans l'éventualité où un autochtone serait plus compétent qu'un Allemand, alors, qu'il lui soit permis d'assumer une responsabilité comme chef dans ce domaine.
- (vi) Par ce biais, croyaient les *Bundistes*, Blancs et Noirs vivraient en paix, en harmonie.
- (vii) Que de telles relations de fraternelle et franche coopération prévalent également chez les Anglais et les Français dans leurs colonies respectives d'Afrique. Pour que l'on n'en arrive pas à une situation où les Noirs se révolteraient contre les Blancs, ou l'Afrique se soulèverait contre l'Europe ...

On croirait entendre Joseph Casley Hayford prononcer son message relayé par Kwame Nkrumah ! ***"Un peuple qui en opprime un autre ne saurait être un peuple libre"***, disait **Karl Marx**. C'est cette même réalité politique qui a été exprimée par **Aimé Césaire** dans son flamboyant ***Discours sur le colonialisme*** (op. cit., *Edition Présence Africaine*, Paris, éd. de 1976.), et par Albert Memmi dans

son méticuleux *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur* (cf. *Editions Gallimard*, Paris 1985 (3^e édition)).

Ces idées-maîtresses des *Bundistes* sont justes et précoces pour leur temps. Peut-être, n'auraient-elles pas été bannies par les Administrations coloniales concernées si elles n'avaient intégré les intérêts de notre Peuple qui, dès 1924, se dote d'une organisation de combat anti-impérialiste et anti-colonialiste aussi clairvoyante. Car, le pacte en question impliquait, tacitement, l'accord préalable sur une échéance, au terme de laquelle la puissance mandataire allemande devrait se retirer, laissant aux Togolais la latitude de présider seuls à leurs destinées, en amicale coopération avec toutes les nations qui respecteraient leur Dignité. L'honnêteté des visées de ses pères fondateurs marque le caractère de cette organisation.

Au départ, le Bund n'était donc ni un parti politique, ni une officine clandestine. Ses protagonistes l'avaient conçu comme un vaste mouvement nationaliste, non partisan, simplement patriotique. Le Bund revendiquait donc la réunification de deux Togo à placer sous mandat allemand, en vertu d'une sorte de *pacte germano-togolais*, tendant à assurer la marche sans accroc du '*fatherland*' vers sa souveraineté internationale. À ce sujet, il '*adresse une pétition et un mémorandum à la S.D.N. en 1931*', selon Hermann Attignon (Hermann Attignon : op. cit., p. 44.). Pour Robert Cornevin, le même mouvement '*envoie dès 1929 des pétitions à la S.D.N.*' (Robert Cornevin : op. cit., p. 379.).

À partir de là on a voulu accréditer l'idée que le Bund était le fruit de la propagande des revanchards allemands.

Officiellement reconnu par les autorités mandataires anglaises et françaises, le Bund est donc habilité à œuvrer à la lumière. Après son (premier) congrès constitutif, les statuts de l'organisation furent soumis au Gouvernement d'Accra. Mais, malgré son enregistrement légal en 1927, le Bund devint rapidement un épouvantail, un croquemitaine pour les colonialistes franco-britanniques. Aussi le mouvement passa-t-il à la clandestinité. Les bundistes ne pouvaient se rendre que clandestinement à leurs congrès à Accra, Hô Goviépé, Todzi, Kpando, Hohoe, Koloenou, etc. Mais qui étaient ces militants ?

Les Bundistes venaient de tous les coins du Togo : Mango, Yendi, Bassar, Aného, Lomé, Akposso, Boême, etc. Ils étaient des Chefs traditionnels, des Rév. Pasteurs, des Rév. Pères, des enseignants, des paysans, des intellectuels, des illettrés, des hommes

et femmes, des jeunes et des moins jeunes (Cf. Rév. Pasteur F.K. Paku : op. cit., pp. 113-114. Cf. mon ouvrage *De la colonisation allemande au Deutsche Togo Bund* ..., pp. 176-193.).

Revenons à Sylvanus Olympio et au *Comité de l'Unité Togolaise*.

Les militants du '*Deutsche Togo Bund*', pourchassés et expulsés de chez eux en 1939, se réfugièrent donc en Gold Coast ; traqués et emprisonnés, ils reviendront (clandestinement) au Togo en 1940/1941. Pour torpiller leurs activités, au retour, le Gouverneur Lucien Montagné met sur pied, le 13 mars 1941, le *Comité de l'Unité Togolaise* (le C.U.T.), dans le dessein de '*resserrer les liens entre les habitants du Togo sous administration française et de veiller à leur bien-être moral, social et matériel*' (Cité par Hermann Attignon : op. cit., p. 45.). Robert Cornevin écrit crûment : '*Pour lutter contre les revendications allemandes, le gouverneur Montagné suscite le Comité d'Unité Togolaise du Nord et du Sud rassemblant un grand nombre de chefs traditionnels qui affirment leur attachement à la France*' (Adovi N. Goeh-Akué : op. cit. p. 151.).

Le C.U.T. naquit donc comme une organisation d'essence coloniale, avec pour but essentiel de "maintenir les notables en dehors des mouvements de dissidence" (Robert Cornevin : op. cit., p. 379.). Par ailleurs, le C.U.T. affirmait, au départ, une vocation territoriale : il englobait le Sud et le Nord du pays. Il semble même que les principaux membres du Comité étaient des notables de Lomé et des chefs coutumiers du Togo occidental (!) (Cf. Hermann Attignon : op. cit., p. 45.).

Ici aussi, dès le départ, nous retrouvons notre héros national aux premières loges. En effet, le C.U.T. était dirigé par *Théophile W. Tamekloe (Président), Sylvanus Olympio (Vice-Président), Jonathan Savi de Tové (rédacteur du journal "Le Guide du Togo")*. *Augustino de Souza aura toujours été pour le Comité un mentor discret mais pesant, suivi avec respect. Mais le leader de fait, dès le commencement, était Sylvanus K.E. Olympio sur lequel nous n'allons pas tarder à revenir.*

Cependant, l'événement politique qui allait définitivement révéler cet homme comme celui qui allait *incarner et conduire* la fantastique épopée du combat indépendantiste du peuple togolais

s'appela '*La Conférence Locale de Lomé*'. Consacrons-lui donc quelques mots.

d) La Conférence Locale de Lomé (11 et 12 mai 1945)

Et, avant tout, que signifie ici le qualificatif '*locale*' ? Le fait est que, vers la fin des terribles hostilités de la Seconde Guerre mondiale, le Chef de '*la France Libre*', le Général Charles de Gaulle, organisa à Brazzaville (Congo), du 30 janvier au 08 février 1944, une conférence pompeusement baptisée '*Conférence Impériale de Brazzaville*'. Sous le hautin magistère de ce général lui-même. Oui ! Historien avant d'être soldat, de Gaulle était un personnage de vision ... Il réalisait parfaitement que ce qu'on a nommé, au lendemain de la Première Guerre mondiale, '*le flot montant des peuples de couleur*', c'est-à-dire la prise de conscience des peuples colonisés par l'Occident de leur état d'assujettissement, leur *grogne sourde* pour ne pas parler de leur *révolte*, allait récidiver au sortir du Second Conflit universel. À coup sûr ! De Gaulle donc, et sous la pression du contexte international du moment, crut devoir prévenir cette *déferlante vague*, en introduisant quelques modifications politiques, administratives et judiciaires plus ou moins '*libérales*' dans la praxis coloniale de la France. À cet effet, il réunit à Brazzaville, du 30 au 08 février 1944, ladite conférence qui, en réalité, fait *essentiellement* suite à ses déclarations précédentes en la matière. Par exemple. (i) À Brazzaville, le 18 juin 1943 : « *Je salue aussi l'Empire, l'Empire fidèle, base de départ pour le redressement du pays. Certes, il faudra qu'après la guerre soit transformée sa structure. Mais la France unanime entend en maintenir l'unité et l'intégrité.* » (Xavier Yacono, *Les étapes de la décolonisation française*, PUF, 1991, p. 50). (ii) À Constantine (Algérie) où, le 12 décembre de la même année, de Gaulle annonce la couleur : « *attribution de la qualité de citoyen (sans abandon du statut personnel) à plusieurs dizaines de milliers d'entre eux ; augmentation de la représentation dans les Assemblées locales (elle sera des deux cinquièmes) ; accession à de nombreux postes administratifs ; amélioration des conditions de vie.* »

Sommes-nous ici dans l'antichambre de la Conférence de Brazzaville ?

Oui ! Le 30 janvier 1944, à l'ouverture de la *Conférence Impériale*, le Chef de la *France Libre* dira : « ... notre volonté de prendre nous-mêmes, et surtout sans les partager avec aucune institution anonyme, les immenses mais exaltantes responsabilités qui sont les nôtres, vis-à-vis des races qui vivent sous notre drapeau » (Xavier Yocono, op. cit., p. 54). Et c'est cette volonté de maintenir des millions d'êtres humains sous le joug de l'impérialisme français qui marquera d'une pierre blanche le contenu de cette fameuse Conférence.

Mais, plus concrètement, de quoi la Conférence de Brazzaville aura-t-elle accouché ? À ma connaissance, nul autre Xavier Yocono n'a mieux présenté et disséqué les résultats de la Conférence Impériale de Brazzaville. Je me permets dès lors d'emprunter ici carrément sa plume :

« Si on veut classer ces recommandations par rapport à leur caractère progressiste, on est frappé par l'opposition existant, d'une part entre tout ce qui concerne les questions sociales, économiques et administratives ; d'autre part, l'organisation politique.

Pour les premières, sans pouvoir parler de souffle révolutionnaire, il est certain que, en dehors de toute pression extérieure (aucun mouvement de révolte), ces hauts fonctionnaires envisagent des transformations notables :

- Au point de vue social, notamment : l'ouverture de plus en plus large des emplois aux Indigènes en réservant toutefois "pour le présent, les cadres de commandement et de direction" aux citoyens français ; à compétence égale, une rémunération égale entre Européens et Indigènes ; l'introduction immédiate de "la notion de la liberté du mariage qui est proprement la liberté de la femme" ; la suppression progressive des peines ordinaires de l'indigénat ; le développement de l'enseignement des garçons et des filles (l'enseignement étant donné uniquement en français) ; l'abolition dès que possible de tout travail forcé (en proposant cependant l'institution d'un service obligatoire du travail pendant un an) ; la création d'associations professionnelles ; des mesures précises pour mettre en œuvre un système convenable d'assistance médicale.